

MOULINET PREMIER,
PARODIE
DE
MOULINET SECOND,
TRAGÉDIE.
LUDERE, NON LÆDERE.

Le prix est de 24 sols.



A PARIS,
Chez PRAULT, Fils, Quai de Conti,
à la Charité.

M. DCC. XXXIX.
Avec Approbation & Privilège du Roi.



720006 - B.

EPISTRE.

MOULINET A MAHOMET.

R Egot, cher Mahomet, un hommage sans fard ;
Cette Epître est le fruit de ma reconnoissance :
A Moulinet tu n'as aucune part ,
Mais cependant il te doit la naissance ,
Et je suis ton *Enfant bâlard*.
Comment cela ? C'est un mystere.
Je vais le dévoiler : la Folie est ma mere ;
En t'écoutant débiter avec art ,
Ces nobles sentimens que le Public admire ;
A ta conduite sans écart ,
A mille traits qui bravent la Satyre ,
L'Amour, en ta faveur, la perça de son dard.
Elle sent aussi-tôt une biz.arre verve ;
Et dans son cerveau Calotin ,
Me conçoit, ainsi que Jupin
Conçut la divine Minerve.
Trois jours, à me former, elle s'évertua,
Et puis. . . . *adshit* *m'éternua*.

*De cette boutade ou saillie ;
Tu ne dois pas être irrité ,
Ta gloire n'est point avilie.
Depuis long-tems , toi seul as mérité ,
L'honneur que te fait la Folie.*

A U L E C T E U R .

A I R : *De tous les Capucins du monde , ou
Bouchez , Naiades , vos Fontaines.*

N'Examinez point , je vous prie ;
Cet avorton de la Folie ;
Il fut fait sans attention ,
Joué dans un désordre extrême ,
Imprimé sans réflexion ,
Et l'on doit le lire de même.

MOULINET

MOULINET PREMIER ,
P A R O D I E
DE MAHOMET SECOND.



A C T E U R S.

MOULINET, Commandant d'un
Parti d'Houzards.

LA RANCUNE, son Lieutenant.

TITATA, Maréchal des Logis, joué
par la petite Tante.

RABATJOYE, Houzard & Domestique de Moulinet.

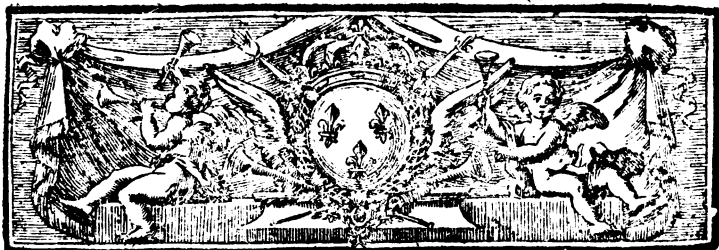
SABREDEBOIS, Houzard attaché
au Lieutenant.

NICODEME, Fermier, Pere de Colette.

COLETTE, Amante de Moulinet.

CLAUDINE, Payfanne & Suivante
de Colette.

La Scène est dans un Village.



MOULINET PREMIER ,
P A R O D I E
DE MAHOMET SECOND.

S C E N E P R E M I E R E .

LA RANCUNE, SABREDEBOIS.



L A R A N C U N E .

P R O C H E , Sabredebois , tu n'es
ici que pour m'entendre ?

- » Enfin voici le jour que Moulinet arrive ,
- » Avec le jeune objet dont son ame est captive.

Ce fier Commandant des Houzards , après avoir
pillé ce Village l'année dernière , s'est amouraché
de la fille du Fermier de ce Château.

A ij

MOULINET PREMIER,

AIR : *O Turlutaine.*

Elle court la pretantaine ,
 En croupe derriere lui ;
 Notre amoureux Capitaine ,
 O Turlutaine ,
 Nous la raméne aujourd'hui ,
 Turlututant'eri.

C'est, dit-on, à dessein de l'épouser, il veut que ce soit moi qui prépare le divertissement de ses Noces : préparons-lui plutôt du fil à retordre.

SABREDEBOIS.

Mais, valeureux la Rancune, depuis que Moulinet soupire aux pieds de Colette, il est devenu si benin qu'il va gagner tous les cœurs.

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie.*

De bonté son ame est remplie ,
 Pourquoi voulez-vous le trahir ?

LA RANCUNE.

A son pouvoir je porte envie ,
 C'en est assez pour le haïr.

Va, mon pauvre Sabredebois, je connois mieux que toi le Pelerin.

- » Moulinet, je le sçai, n'est point toujours barbare,
- » De contrastes divers, assemblage bizarre,
- » Il tourne au moindre choc comme un Moulin à Vent ;
- » Tantôt il est Gascon, tantôt il est Normand :
- » Se laissant entraîner, aimant à contredire ;
- » Burlesque Capitan, fade Amant qui soupire,
- » Il cède au vertigo qu'il ne peut maîtriser,
- » Et dans le seul excès il sçait se reposer.

P A R O D I E.

5

Son mariage va servir de prétexte pour le perdre.
Tandis qu'il s'est amusé à promener sa maîtresse ,
il a laissé ses Houzards languir ici dans l'inaction.
En qualité de Lieutenant je me suis acquis leur
estime.

A I R : Quand la Bergere vient des Champs.

Je leur fais boire le matin ,
Le brandevin ,
J'excite leur esprit mutin ,
Je les inspire ,
Chacun soupire ,
Pour le butin.

Je ne manquerai pas de leur représenter que notre Chef est prêt à se fixer dans ce lieu en épousant une Payfanne , & qu'en sa faveur il nous défendra de piller le Villageois. Il n'en faut pas davantage pour les animer ; nous avons une trop forte antipathie contre le Payfan.

S A B R E D E B O I S :

Vous avez raison.

L A R A N C U N E.

Je ne crains que Titata notre Maréchal des Logis ; c'est un étourdi qui se fait tout blanc de son épée , & qui n'obéit qu'à son Capitaine dont il a formé les mœurs. Esperons toutefois , c'est mon frere , je sçaurai bien le gagner ; de plus Nicodeme le Pere de Colette que l'on croyoit mort , vient d'arriver secretement dans le Village.

A I R : Nous autres bons Villageois.

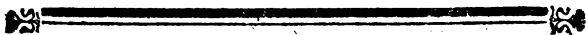
Avec ce bon Villageois ,
J'ai fait autrefois la tampone ,
Il étoit riche & courtois ,
Il aimoit le jus de la tonne ;

A iij

6 MOULINET PREMIER ;

Il logeoit dans cette maison ,
C'étoit le Cocq de ce Canton :
Je veux qu'au gré de mon courroux ,
Moulinet tombe sous ses coups.

Ce Payfan ne sçait pas que sa fille est au pouvoir de Moulinet. Je l'attends ici pour l'en instruire. Je l'apperçois. Tourne-moi les talons , & ne repars plus.



S C E N E , II.

N I C O D E M E , L A R A N C U N E .

N I C O D E M E .

B On jour , brave la Rancuné , tu m'as toujours témoigné de l'amiqué , quoique tu sois du nombre de ces vatriens qui m'avons chassé de ce Châtaiu. Ils n'ont laissé que les quatre murailles ; queu changement ! pour n'en pas pleurer de tristesse.

A I R : Les Trembleurs.

Faudroit être un cœur de roche ;
C'est-là qu'on tournoit la broche ,
Le Célier étoit tout proche ,
Et la table étoit ici :
C'est là que ma pauvre femme ,
Est morte sous votre lame ,
Ce souvenir me fend l'ame ,
Hélas ! on m'a tout ravi !

P A R O D I E.

L A R A N C U N E.

Hé bien, veux-tu te vanger ?

N I C O D E M E.

Oui, mais je ne soms pas le plus fort.

L A R A N C U N E.

Laisse faire. Tu sçais que je t'avertissois jadis
fidèlement de nos entreprises, moyennant bou-
teille.

N I C O D E M E.

Oui, vous êtes un bon diable.

L A R A N C U N E.

Je trouve un moyen de chasser Moulinet de ta
maison & du Village.

N I C O D E M E.

Comment ça ?

L A R A N C U N E.

On t'aura dit, sans doute, qu'après avoir couru
les Champs avec une Payfanne de ce lieu, il la
ramène aujourd'hui.

N I C O D E M E.

J'en avons entendu marmoter queuque chose.

L A R A N C U N E.

A I R : *Vous m'entendez-bien.*

Tu dois sçavoir que les Houzards,
En Amour sont des Egrillards,
Et de quelle maniere

N I C O D E M E.

Hé bien ?

L A R A N C U N E.

Aiment les Gens de Guerre,

N I C O D E M E.

Je m'en doutons bien.

A iiij

8 MOULINET PREMIER,

C'est-à-dire, que votre Capitaine est de fthi-
meur-là.

LA RANCUNE.

AIR : *Ah, ah, le plaisant personnage, le Maître
son que voilà.*

Son ardeur est extrême
Pour son jeune tendron,
Ce bel objet qu'il aime ;
Le connois-tu ?

NICODEME.

Morgué non.

LA RANCUNE.

Mon pauvre Nicodeme !
Ah ! ah !
C'est ta fille elle-même.

NICODEME.

Ah ! que nous dites-vous là !

- » Ma fille entre ses bras, que ma douleur est forte !
- » Non, elle est innocente, ou bien elle en est morte.]

LA RANCUNE.

J'admire ta bonne opinion.

NICODEME.

AIR : *Tu croyois en aimant Colette,*

Ma fille à l'honneur trop fidèle
Ne se laisse pas amuser ;
Il n'a pu rien obtenir d'elle,
Car on dit qu'il veut l'épouser.

LA RANCUNE.

Ce n'est pas toujours une règle.

NICODEME.

Oh dame, vous m'embarrassez trop ; vous pour-

P A R O D I E :

riais bien avoir queuque magniere de raïson. Cela m'inquiette , morguene ; ne pourrions-nous pas trouver une invention pour l'ôter à Moulinet ?

A I R : *Ne m'entendez-vous pas.*

Ce maudit fier à bras
Rend mon chagrin extrême ;
Il est puissant , il l'aime . . .
Mon cher , ne tardons pas ,
Tirons-là de ses bras ,

L A R A N C U N E .

C'est aussi mon dessein , mais il faut ménager la chose.

N I C O D E M E .

Oh ! point tant de ménagemens , ça presse ; voyez-vous ; les filles empiront diablement vite entre les mains de vous autres.

L A R A N C U N E .

Hé bien , va m'attendre au Cabaret prochain : nous jaserons de cela plus librement. J'entends notre Commandant , sauve toi. (*seul.*) Il faut avouer que je sçai bien conduire une conspiration.



S C E N E I I I .

MOULINET, LA RANCUNE, *suite.*

MOULINET.

20 Dans ce triste Château qu'a pillé mon courage ,
 21 Moulinet votre Chef aujourd'hui s'emménage .
 22 Avec les Payfans demeurons à couvert ,
 23 Et passons en repos notre quartier d'hyver .
 24 Méprisons ces Houzards avides de rapines ,
 25 Que le gain , non l'honneur , au butin determine .
 26 Comme à tout enlever ils mettent leur vertu ,
 27 Le Payfan par eux est volé , non vaincu .

A I R : *Qu'on ne me parle plus de guerre.*

Qu'on ne me parle plus de Guerre ,
 Que le calme regne à son tour ;
 Je laisse dormir mon tonnerre ,
 Je m'humanise en ce séjour .
 Pendons au croc le ciméterre ,
 Bûvons , fumons , faisons l'amour .

28 Aux Villageois tremblans annoncez ma clémence ,
 29 Ils peuvent revenir chez eux en assurance .
 30 Un amour doucereux enchaîne mon penchant ;
 31 Je deviens honnête homme , & ne suis plus méchant ,
 32 Dites à l'Univers que je permets qu'il vive .
 33 Aux pied d'un jeune objet ma valeur est captive ;
 34 Une fille du lieu va recevoir ma foi ,
 35 Ce n'est point m'abaisser , c'est l'élever à moi .

PARODIE.

11

AIR : Tambour, que tu causes d'allarmes à mes
amours.

Je ferai son mari,
Elle fera ma femme ;
Si l'on murmure ici,
Regardez cette lan.^e,
Tambours,

Partez, que l'on annonce mes amours.

LA RANCUNE.

» La fille d'un manant, votre femme !

MOULINET.

Obéi.

(Il fort.)

SCENE IV.

LA RANCUNE arrête un des Suivans de Moulines.

LA RANCUNE.

» **O**ui, nous t'obéirons. Approche, mon ami,
» De mes complots secrets inutile complice...
» Mais tu feras bien mieux de n'entrer point en lice ;
» Ta figure, ton geste, ainsi que tes discours,
» Des beautés de l'intrigue interromproient le cours.
» Nous n'avons pas besoin d'un si sot caractère ;
» Sors... J'appperçois Colette, envoyons-lui son pere,

S C E N E V.

COLETTE, CLAUDINE.

C L A U D I N E.

ENfin, belle Colette, nous revoyons notre Clocher.

C O L E T T E.

A I R : Nous voyageons par tout le monde.

Claudine après un long voyage,

Ah quel bonheur !

Nous revenons dans ce Village

Avec l'honneur ;

J'ai fauvé de plus d'un hazard

Ma vertu.

C L A U D I N E.

Peste !

Vous trouvez dans votre Houzard

Un amant bien modeste.

Il vous a cette obligation ; il ne valoit d'abord pas mieux que les autres : Combien de fois vous a-t-il menacée !

A I R : Nous avons pour vous satisfaire,

Il pestoit, juroit comme quatre,

Voyant ses feux humiliés ;

Mais hélas ! tout prêt à vous battre ;

Je l'ai vû tomber à vos pieds.

Cependant on ne croira rien de sa retenue ,
 nous venons de respirer l'air de la Ville avec lui ;
 entre nous cela ne donne pas un trop beau verni
 à notre réputation. Une Payfanne revient de-là
 avec un certain fumet de Coquette qui frappe les
 connoisseurs. On vous chançonnera vous & votre
 amant.

C O L E T T E.

A I R : *V'ête ma charmante Manon.*

Mon Amant est trop circonfpect ,
 En amour il n'est pas Grec ,
 Un respect
 Aussi sec
 N'est pas suspes ;
 Le monde ne pourra jafer ,
 Il vient ici m'époufer ,
 Et j'attends
 Ces instans
 Depuis long-temps.
 Je chéris les Villageois ,
 Je plains l'état où je les vois ,
 Je rendrai leur sort plus doux ,
 Si ce Houzard est mon Epoux ;
 Je le hais ;
 Mais
 Pour pouvoir
 Voir
 Tous les Payfans
 Contens
 Je m'immolle à leur sûrete.

C L A U D I N E.

Ah quelle charité !
 Je ne suis pas la dupe du prétexte.

14 MOULINET PREMIER;

AIR: *Petite Brunette aux yeux doux.*

L'Hymen vous plaît , je vois cela ,
On ne diroit pas qu'elle y touche ;
Une fille sur ce point-là
Fait toujours la petite bouche.

Croyez-moi , ne dissimulez plus , & livrez-vous
à la joie.

COLETTE.

Ah ! J'ai un pressentiment que cette maison me
fera funeste , Claudine , c'est ici.

AIR: *Le fameux Diogene.*

Que l'on perça ma mere ,
Que l'on sabra mon pere ,
La mort vint m'en priver ;
Et c'est ici peut-être
Que je cesserai d'être . . .
Je ne puis achever . . .

CLAUDINE.

Voilà un Payfan qui vous examine beaucoup.

SCÈNE VI.

NICODEME , COLETTE , CLAUDINE.

NICODEME.

V La noté fille , qu'alle est brave ! Je la recon-
noissons ; mais ne faisons semblant de rien ;
je voulons voir si alle me reconnoitra itou ; ti-
rons-li les vars du nez.

PARODIE.

13

COLETTE.

Quel est ce bonhomme ?

NICODEME.

Madame, je venons pour remercier vos beaux yeux de ce qu'ils avons adouci ces fripons d'Hou-zards, an dit comme ça que je pourrons revenir cheux nous, & qu'à vote considération ils ne nous tarabusteront plus ; ç'a nous rend bian joyeux, & stapendant j'ai envie de pleurer.

COLETTE.

Pourquoi donc ?

NICODEME.

C'est que, révérence parler, j'avions une fille assez drolette, que ces garnemens m'avient enlevée, & je la retrouvons ; mais on m'apprend qu'elle s'est apprivoisée avec eux.

COLETTE.

AIR : *Tes beaux yeux ma Nicole.*

Quel trouble je sens naître,
Avec moi quel rapport !
Votre fille peut-être,
Est innocente encor.

NICODEME.

Ah ! peut-être est bon là :

COLETTE.

Faites-vous reconnoître,
Ce visage abbattu,
Bien-tôt fera renâître
Sa première vertu.

6 MOULINET PREMIER;

N I C O D E M E.

Vous me la baillez belle ; est-ce que ça repousse
comme une asperge. Laissez-moi pleurer.

C O L E T T E.

- » Vous m'attendrisscz trop , ce trouble m'embarrasse ,
» Ah ! qui que vous foyez , votre douleur me glace.

N I C O D E M E.

- » Colette !

C O L E T T E.

Hé bien , Monsieur , pourquoi me nommez-vous ?

N I C O D E M E.

- » Chere Colette !

C O L E T T E.

Hé bien . . . O mouvement trop doux !

- » A ces sons étouffés , à ce visage blême ,
» A ces yeux esfarés , est-ce vous , Nicodème ?

N I C O D E M E.

Tu l'as deviné ; mais ne m'embrasse pas en-
core que je ne sçachions ta conduite.

A I R : *A la façon de Barbarie.*

Comment as-tu passé le tems ,
Depis plus d'un d'une année ?
Avec ces méchans garnemens ,
T'es-tu bien gouvernée ?

C O L E T T E.

Belle demande ! ah voyez donc ;
La faridondaine
La faridondon.

N I C O M E D E.

Ne t'a-t-on pas traité ici beribi ,
A la façon de Barbari.

C O L E T T E.

P A R O D I E.

17

C O L E T T E.

Nani.

N I C O D E M E.

A I R : *Nous sommes Houzards.*

Avec un Houzard ,
L'honneur court un très-grand hazard.
De tout , un franc soudar
Tire part ,
Et traite , sans égard ,
Une fille comme un rempart.

C O L E T T E.

Avec Mouliner , je proteste
Que mon cœur n'a jamais succombé ;
Auprès du Sexe il est modeste
Comme le feroit un jeune Abbé.

N I C O D E M E.

Comme un Abbé ! dis-tu ?
Ah ! tout est perdu.

Ventregué , comme dit st'autre , rian n'est pis
que liou qui dort , on se défie de la force & non
de la manigance.

A I R : *Le Bois de Boulogne.*

Accoutumé d'être Vainqueur ,
L'Officier veut brusquer un cœur ;
Le Crésus veut en faire emplette ,
Mais l'Abbé le prend en cachette.

C O L E T T E.

Ah ! mon Pere , n'ayez aucun soupçon contre
moi ; j'ai toute ma vertu.

B

18 MOULINET PREMIER ;

N I C O D E M E .

A I R : (*noté à la fin.*)

Ah , tant mieux ! mon chagrin amer
Se dissipe comme une éclair ;
Je t'en crois un peu trop en l'air :
Mais , sur ce point , le plus grand Clerc
N'y voit pas clair.

Approche , que je t'embrasse : Mais ce n'est pas
le tout ; tant va la cruche à liau qu'à la parfin alle
se brise , & je craignons pour l'avenir. Défie-toi
de l'Amour , il faut l'arracher drès qu'il prend
pied , car , vois-tu ,

A I R : *Ici je fonde une Abbaye.*

Il faut que tu te l'imagine
Comme un Arbrisseau qui produit
Queuques douceurs en sa racine ,
Biaucoup d'amartume en son fruit.

C O L E T T E .

Vous avez raison.

N I C O D E M E .

Oh , dame ! il ne faut pas toujours se fier sur sa
sagesse , gnia de çartains momens où le cœur prend
feu comme de la poudre : toi qui vis depuis long-
tems avec les gens de Guerre ,

A I R : *Pan , pan , pan , la Poudre prend.*

Accoute une comparaïson.
Tu fçais ce que c'est qu'un Canon ?
As-tu vû , mœrgué , comme il pette ,
Drès qu'on approche une allumette ?

Pan , pan , pan ,
La poudre prend ,
Tout est en feu dans un instant.

C O L E T T E.

Oui, vous m'éclairez, & je pourrois faire ici quelque sottise.

- » Abandonnons ces lieux, oui, cachez-moi, mon Pere;
- » Dans l'abîme des flots, au centre de la Terre.

N I C O D E M E.

Queu diantre de cachette me propose-tu? Je n'entends rian à ton jargon; comme il est changé! Laisse-moi faire, je connoissons tous les agets du Châtaiu, & je vais penser comment je pourrons en sortir.

C O L E T T E.

Ah! ne me laissez point seule.

N I C O D E M E.

Qui t'a rendu si peureuse?

C O L E T T E.

Non, vous ne sortirez pas encore.

N I C O D E M E.

Comme tu sautes à mon cou! Laisse-moi donc. Queuqu'un viant. Alle ne me quittera pas qu'on ne nous ait surprins. Queu malice!



SCENE VII.

MOULINET, NICODEME, COLETTE,
CLAUDINE.

MOULINET.

AIR : *Oh, oh, ah, ah.*

Dieux ! Qu'est-ce que je voi !
Mon amour est trahi !
Quel es-tu ? Réponds-moi ?
Que viens-tu faire ici ?
Oh, oh ! ah, ah !
Eh, comment donc ? Pourquoi cela ?

Parles, & n'attends pas que cent coups d'étrivieres.

NICODEME.

Oh, je ne fis pas à ç'a près. Je ly ordonnions
de te bailler taloche toutes les fois que tu viendrois
batifoler autour d'alle.

AIR : *Ab fripon, comment donc.*

Tu l'y tendois finement l'hameçon !

MOULINET.

Tu le prens-là sur un drolle de ton !
Qui t'a chargé de lui donner leçon ?
Pour t'en payer, je vais te faire pendre :
Ah, fripon, sur quel ton ? Comment donc ?

NICODEME.

C'est le ton qu'il faut prendre.

AIR : *De nécessité , nécessitante.*

Je suis son Papa ,

MOULINET.

Qui toi ?

NICODÈME.

Moi-même.

Et mon nom s'appelle Nicodème ,

MOULINET.

Toi , son pere ?

NICODÈME.

Et , morgué , oui son Pere ;

Du moins à ce que m'a dit sa Mere.

N'est-il pas vrai , Colette ? Rends-ly témoignage de ça.

MOULINET.

„ Va , je te reconnois : c'est toi qui m'as blessé ,
 „ Lorsque de ce Château mes Houzards t'ont chassé ;
 „ Tu fis bien ton devoir , tu défendois ton Hôte :
 „ Je t'ai battu , pillé ; ce n'étoit pas ma faute.
 „ Ne me reproche plus une injuste rigueur ,
 „ Crime de la Victoire & non pas du Vainqueur.

NICODÈME.

Vla une plaisante magnere de s'excuser ; quoi-
 qu'il en soit , n'espere rian de Colette , je n'ai
 qu'à ly dire , sois sage , alle le fera d'abord.

MOULINET.

„ Ah ! si des Payfans le repos t'interesse ;
 „ Surtout , garde-toi bien de m'ôter ma Maîtresse ;
 „ Elle arrête mes coups. Tu sçais que les Soldats ,
 „ Avec les Villageois , vivent en Chiens & Chats ;

- » Colette , ici suspend mon ardeur militaire ;
 » Mes Houzards ne vont plus à la petite Guerre :
 » Mais si je la perdois . . . Vos Poulets , vos Chapons ,
 » Tout seroit enlevé jusques à vos Maisons !

N I C O D E M E .

Vous voulez que Colette nous acquitte envers vous.

M O U L I N E T .

Oh , ne soupçonne pas le respect le plus singulier.

A I R : *Lustucru.*

Tous deux , sous la même tente ,
 Nous avons logé long-tems :
 Mais l'ardeur que je ressens
 Est innocente ,
 J'ai respecté sa vertu ,
 L'eusses-tu crû ?

C O L E T T E .

Oui , mon Pere , c'est moi qui l'ai mis sur ce pied-là.

M O U L I N E T .

- » J'ai volé tous vos biens ; mais je suis généreux ,
 » Je ne vous retiens plus , foyez libres tous deux :
 » Admire cet effort où ma clémence brille.
 » Tu peux me refuser ou me donner ta fille.

N I C O D E M E .

Si c'est pour la bonne chose , touchez-là ; si c'est pour l'autrement. *Néant.*

M O U L I N E T .

Je prétends être son Epoux.

Et mon respect l'abandonne ,
 Si de moi tu ne fais choix ,

P A R O D I E.
N I C O M E D E.

23

Je vous trouve l'ame bonne ;
Qu'alle subisse vos loix ,
Je vous la donne :
Vous avez de trop bons droits ,
Sur sa parsonne.

Je n'avons garde de vous la refuser.

M O U L I N E T.

Ce n'est pas assez , charmante Colette , le suffrage d'un Pere n'est rien pour moi , si votre bouche ne le confirme. M'aimez-vous ? Parlez , vous êtes libre , enfin.

C O L E T T E.

A I R : *Ces filles sont si sottes , lanla !*

(*Colette tire un Canif.*)

Colette l'a toujours été.
Pour peu que la témérité ,
Eût surpris ma foiblesse ,
Pour venger l'honneur irrité ,
J'eusse imité Lucrece ,
Lon la ,
J'eusse imité Lucrece.

A I R : *Tu n'manieras pas mon Minet.*

Car j'avois caché ce stilet .
Dans la fente , dans la fente ,
Car j'avois caché ce stilet ,
Dans la fente de mon Corcet ;

A I R : *Landerirette.*

Mon honneur , au premier effort ,
Fuyoit dans les bras de la mort ,

N I C O D E M E.

Landerirette ,
Tu lui bailles l'amphigouri ,
Landeriri.

MOULINET PREMIER ,
COLETTE.

AIR : *J'en jure par vos yeux.*

Mais j'avoue en ces lieux ,
Que si tu m'aimes bien ,
Je t'aime encore mieux ;
Je ne risque plus rien ,
Tu n'es pas dangereux.

Je te connois assez pour ne te craindre plus ,
Cette preuve suffit. (*Elle jette le Canif.*)

NICODÈME.

Je l'avions, morgué, bian dit, qu'alle étoit
sage !

MOULINET.

AIR : *L'autre nuit j'apperçus en songe.*

La voilà cette rare Gloire ,
Qui toujours a flaté mes vœux ;
Un Objet libre & vertueux ,
M'accorde une tendre Victoire :
Je vais savourer la douceur ,
Des prémices d'un jeune cœur.

Je crains que ce bonheur ne m'échappe. Venez
vîte, cher Beaupere, vous ferez dresser le Con-
trat à votre fantaisie ; car ma foi, je n'entends
rien à tout cela.

AIR : *L'allumette.*

J'ai grand besoin de vos avis ,
Vous m'instruirez pour le ménage ;
Chez nous, jamais de Pere en Fils ,
Nous n'en avons connu l'usage,

Au revoir Colette.

SCENE VIII.

COLETTE, CLAUDINE.

CLAUDINE.

Comment , vous soupirez encore ?

AIR : *Tallaleri , tallaleri , tallalalire.*

Pourquoi marquer de la tristesse ,
Rien ne doit plus vous émouvoir ,
Dans ce moment plein d'allegresse ,
Colette , ferrez ce mouchoir ,
N'avez-vous pas sujet de rire ?

Allons donc.

Tallaleri , tallaleri , tallalalire.

COLETTE.

Ne prends point garde à mes larmes ; dans le fond , je n'en suis pas moins joyeuse , & l'on pâme de joye ainsi que de tristesse.

CLAUDINE.

Oh ! j'en suis très-persuadée.

AIR : *Les Echos.*

L'approche du mariage ,
D'une fille émeut le cœur ;

26 MOULINET PREMIER;

Elle pleure , c'est l'usage ,
Cela prouve sa pudeur ;
C'est un papa que l'on quitte,
En gémit-on tout de bon ?

Non.

On fait un peu l'Hypocrite ;
Oui , l'œil pleure : mais l'esprit
Rit.

COLETTE.

Que nous veut Rabatjoye ? Son air triste m'est
de mauvais augure.

S C E N E I X.

RABATJOYE , CLAUDINE , COLETTE.

R A B A T J O Y E .

N Icodeme m'a chargé de vous donner ce billet.

COLETTE *prenant le billet avec émotion.*

Que peut-il me marquer ?



S C E N E X.

MOULINET, COLETTE, CLAUDINE.

M O U L I N E T.

*A I R : Je ne sçai pas écrire.***V**ous m'avez l'air tout inquiet ,

C O L E T T E.

Tenez regardez ce billet
 Que l'on vient de m'écrire ;
 Il présage quelque malheur :
 Lisez-le vous-même , Monsieur ,
 Car je ne sçai pas lire.

M O U L I N E T *lit.*

*Ma fille , les Houzards murmurent , etia queuque
 Anguille sous roche. N'en dis rien à Moulinet : mais
 fais-li differer ton mariage jusqu'à ce que je soyons mieux
 instruits.* NICODEMB.

C O L E T T E.

Quel revers ! Cher Moulinet , vous en fremiffiez !

M O U L I N E T.

» Je frémis de l'affront , & non pas du danger.

Mes Houzards murmurent de notre mariage !
 Ah ! faquins , je vous apprendrai si nous avons besoin de votre consentement. Pour les braver , je

28 MOULINET PREMIER,
veux qu'ils soient tous de la noce ; mais je vous
vois frémir à votre tour.

» Vous m'insultez ; tremblez ou pour vous , ou pour moi ,
» N'est-ce pas m'accuser de foiblesse ou d'effroi.

COLETTE.

Ah ! je vous jure que je ne tremble que pour vos
Houzards ; vous êtes un peu brutal de votre natu-
rel , &

MOULINET.

Ah ! si vous ne voulez les voir tous réduits en
poudre , gardez-vous bien de m'irriter contre eux.

COLETTE.

Moi , vous irriter contre eux ! Je suis trop douce
pour cela.

AIR : *Du haut en bas.*

C'est la douceur
Qui rend une femme amusante ,
C'est la douceur
Qui fait l'éloge de son cœur.
J'ai toi jours été bienfaisante :
En moi , la vertu dominante
C'est la douceur.

Mais à propos où est donc mon pere ? Il m'in-
quiette , je vais le chercher. (*Elle sort.*)

MOULINET.

Parbleu , voilà une sortie bien ménagée ! Elle a
bien fait , cependant , de céder la place à Titata.

S C E N E X I.

MOULINET, TITATA.

TITATA.

» **L**E Grivois Tirata demande à te parler.

M O U L I N E T.

» Parle, pourquoi viens-tu?

T I T A T A.

Pour te faire trembler.

AIR ; De la Milice. Non non , ingrat , tu n'iras pas.

Crains le dépit de tes Soldats ;
 Ils te mettront dans l'embarras ;
 Ne songe blus à ta Coïette ,
 Ventrebleu tu dois être las
 De courtiser cette fillette ,
 Qui depuis long-tems suit tes pas.

M O U L I N E T.

A I R : Il a la fine-monire au gouffet.

Tu veux donc m'imposer des Loix ?
 Morbleu ! sur le Cheval de bois ,
 Je prétens qu'on te place ;
 Encor te fais-je grace.

Hé bien avant de m'y envoyer , écoute du moins
 les leçons d'un bon vivant qui t'aime , & qui parle

30 MOULINET PREMIER,
comme il pense. J'ose t'interroger. A quoi diantre
t'amuses tu dans ce Château ?

M O U L I N E T.

Tu sçais que je ne fais que d'y arriver.

T I T A T A.

A I R : *Ah ! si j'avois connu Monsieur de Catinat.*
Tout jusques au Goujat s'écrie à haute voix ,
Quoi donc sur notre Chef la Gloire perd ses droits ?
Tandis qu'il fait l'amour , faut-il que ses Grivois
Dépensent leur argent , & soufflent dans leurs doigts ?

A I R : *Je l'aimerai toujours , ce pauvre corps !
Je l'aimerai toujours quoiqu'il soit mort.*

Ce n'est plus ce grand homme
Si fier & si mutin ,
Qui nous eût jusqu'à Rome
Conduit pour le butin.
Nous l'avons donc perdu , ce pauvre corps ?
Ah ! faut-il le pleurer avant sa mort !

M O U L I N E T.

Hé bien , ventrebleu ! ils verront de quel bois je
me chauffe.

T I T A T A.

Ce n'est point contre eux qu'il faut t'armer , c'est
contre toi-même. Un brave Commandant de Hou-
fards s'amuser à filer le parfait amour ? Quelle
honte !

A I R : *Ma mere a du pouvoir beaucoup ,
Elle a plus d'or & plus d'argent que vous.*

Tu veux même , sans examen
Te mettre au rang des dupes de l'hymen.

PARODIE.

31

Apprends que le sort nous fit naître
Pour en faire , & jamais pour l'être.

- » Ainsi donc , tu bravas & le fer & la flamme ,
- » Pour porter le butin aux genoux d'une femme !

A I R : *Changement pique l'appétit.*

Sçais-tu bien qu'en toute rencontre
Déjà du doigt chacun te montre ,
Et qu'on te montrera des deux
Si tu deviens plus dangereux.

Tu rougis ? Allons morbleu , courage ! Que la
Gloire parle à ton cœur : Tuons , pillons , sacca-
geons.

A I R : *Je suis pour les Dames moi ,
Je suis pour les Dames.*

Dans les combats j'ai formé ta jeunesse ,
Reprens ta fermeté ,
N'écoute plus une vaine tendresse ;
Imite ma fierté.
Quoi ! je te voi
Céder à ta foiblesse ?
Je hais la molesse , moi ,
Je hais la molesse.

M O U L I N E T .

C'en est trop ! Sors d'ici , malheureux.

T I T A T A .

Tu m'as menacé du châtiment ; sarpedié ! je vais
le mériter.

A I R : *Servantes quittez vos paniero ,
La mode est déplaisante.*

Armes ta main d'un Evantail ,
Et laisse ton Epée ;

MOULINET PREMIER,

D'une Femme prends l'attirail ;
 Va t'enfermer dans un Serail ,
 Puisqu'aujourd'hui , de ton poitrail ,
 La gloire est échappée.

A I R : *Les filles de Nanterre.*

Mais ton amour chancelle ,
 Ton cœur est ébranlé :
 J'ai le prix de mon zèle ,
 La gloire t'a parlé.

M O U L I N E T.

Je n'y puis plus tenir . . . Ah ! ne te flatte pas
 que j'abandonne Colette , je l'épouserai sur ta
 moustache.

A I R : *Des Rues.*

Que l'on s'apprête
 Soldats , Tambour ,
 Dans ce grand jour ,
 A voir la Fête
 De mon amour.
 Ma noce aujourd'hui se fera.
 Si quelqu'un glose sur cela ,
 Morbleu ! sa tête
 En sautera.

Va porter ma réponse à mes Houzards.

T I T A T A , *à part.*

Il menace. Il est troublé. J'en augure bien.
 Laissons-le réfléchir.

SCENE

S C E N E X I I .

M O U L I N E T .

N On, non, Colette, tu m'es trop chere ; c'est
 toi qui m'as rendu honnête homme , & l'on
 suppose envain à ma flamme A ma flamme ?
 Ah ! que ce mot commence à me paroître fade !
 Je parle le Jargon d'un petit Maître de Robe
 Mon orgueil admire la fermeté de Titata , ses re-
 proches réveillent mon courage ; cependant ,

*A I R : Je voudrois bien me marier ,
 Je ne sçais comment faire.*

Je voudrois bien me marier ,
 Je ne sçai comment faire.
 Entends la gloire me crier :
 Que fais-tu téméraire ?
 Et le tendre Amour me prier
 De terminer l'affaire.

Ah ! puisque la Gloire balance déjà l'Amour ,
 elle l'emportera sans doute.



SCENE XIII.

MOULINET, NICODEME.

NICODEME.

A H ! mon Gendre, je venons vous dire adieu ;
j'emmenons Colette : son honneur, sa vie,
votre intérêt, tout ordonne quelle batte aux
champs.

MOULINET.

» Tout l'ordonne, dis-tu ? Eh l'ai-je commandé ?

A I R : Des fraises, des fraises, des fraises.

Vos Houzards l'y veulent mal,
Ils machinont sa perte,
Ils feront du bacanal.
Fuyons leux courroux brutal.
Alerte, alerte, alerte.

» Laisse-nous tous deux enfilez la Venelle.

MOULINET.

» Par quelle autorité veux-tu disposer d'elle ?

NICODEME.

» Par le droit que j'avons.

MOULINET.

Eh qui te l'a rendu ?

NICODEME.

» Je suis son pere, enfin.

MOULINET.

Quelle preuve en as-tu ?

» Mais laissons ce discours , ta frayeur m'injurie ,
 » En tout autre que toi mon bras l'auroit punie.

N I C O D E M E.

A I R : *Refrain.*

Mon Gendre , en vérité ,
 Vous avez bien de la bonté.

» Mais nous laissons Colette exposée au Rebelle.

M O U L I N E T.

» Je l'adore , je vis , & tu tremble pour elle ?

N I C O D E M E.

» Ma foi , je craignons tout.

M O U L I N E T.

Va , tu n'es qu'un poltron.

» Pour moi , je ne crains rien.

N I C O D E M E.

Tu n'es qu'un fanfaron.

A I R : *Lere-la lere lan-la.*

Tout ton parti s'est révolté.

M O U L I N E T.

Punissons sa témérité.

N I C O D E M E.

Seul , contre tous , que peux-tu faire ?
 Lere la , lereclanla.

» Tu périras toi-même.

M O U L I N E T.

Eh bien , tant pis pour vous .

» Ma chute , ventrebleu , vous écrasera tous.

N I C O D E M E.

Pargoi , laisse-nous plutôt partir : La belle
 chieffe d'amiqué qu'il nous porte-là !

C. ij

S C E N E X I V.

RABATJOIE, MOULINET, NICODEME.

R A B A T J O I E.

A H ! mon Capitaine, venez vite ! vos Houzards jurent après vous , comme tous les Diables , au sujet de votre mariage.

M O U L I N E T.

Hé bien , ils me verront. Nicodeme , rassemble tes Payfans , reprends ton ancien poste dans ce Château : que tout ici t'obéisse.

S C E N E X V.

MOULINET, NICODEME, COLETTE.

C O L E T T E.

A H ! Monsieur , quel péril nous menace ! Que viens-je d'apprendre !

M O U L I N E T.

17 Calmez-vous. Ce n'est rien. Trois cens têtes à bas ,
18 Et le reste en prison , il n'y paroitra pas.

PARODIE.
COLETTE.

37

Vous n'y suffiriez pas. Attendez.

AIR : *Adieu donc , ma Nanon.*

Je vais , de cet orage ,
Faire cesser le cours ;
Je cause du tapage ,
Je dois plier bagage :
Quittons-nous pour toujours.
Adieu donc , mes amours.

MOULINET.

Que me proposez vous , Colette ? Ah ! n'accor-
dons point ce triomphe à mes soldats ; restez : leurs
efforts ne peuvent rien contre ma constance.

AIR : *Ce sont les filles de la Chapelle.*

Car après le ferment , ma belle ,
Qui nous joint tous deux en ce jour ,
Je vous serai toujours fidèle
Jusqu'à la fin de mon amour.

- 27 Notre hymen se fera , n'alterez point vos charmes ,
- 28 Il est temps de verser du sang , & non des larmes.
- 29 L'attentat de mes gens ne me fait point fremir ,
- 30 Je ne veux qu'un regard pour les anéantir.



S C E N E X V I.

NICODEME, COLETTE.

C O L E T T E.

A H ! mon pere , ne quittez pas cet étourdi , il
va se faire tuer . . . On va me ravir mon Epoux.

N I C O D E M E.

Il ne l'est pas encore , guieu merci. Peste !
comme alle y va !

C O L E T T E.

A I R : *De tous les Capucins , ou Bouchez Nayades
vos Fontaines.*

.. O Ciel ! quel revers pour ma flamme !
Moi qui croyois être sa femme !
Quoi rester en si beau chemin !
Permetts-nous , Fortune ennemie ,
Avant de finir son destin ,
De finir la cérémonie.

N I C O D E M E.

A I R : *Flon , flon , flon.*

.. Ne pleure pas , ma fille ,
Ton amant , dans le fond ,
Mérite qu'on l'étrille
En double carillon.
Flon , flon , flon .

C O L E T T E.

Ah ! mon pere , qu'osez-vous dire ?

P A R O D I E.

39

N I C O D E M E.

Entre nous, il nous a fait trop de mal.

C O L E T T E.

A I R : *Une fille sans un ami.*

Mais il nous comble de bienfaits. (bis.)

N I C O D E M E.

Il est liberal à nos frais ,
Sa fureur m'est présente.

C O L E T T E.

S'il a pillé tous vos effets ,
Il m'en payra la rente.

De plus, ne l'avez-vous pas accepté pour Gendre ?

N I C O D E M E.

Je ne pouvions faire autrement : mais , enfin , des
Payfans doivent ils s'intéresser pour des Houzards ?

C O L E T T E.

Pourquoi non ? Moulinet s'est emparé par force
de ce Château , vous en êtes le Concierge , vous
devez le servir comme votre Maître légitime.

- » Otez interroger votre cœur combattu ,
- » Le préjugé lui parle , & non pas la vertu.

N I C O D E M E.

Ça ne me paroît pas trop iuste ; mais pisque tu
dis que c'est mon devoir : Une fourche , un mous-
queton , que j'aïlle défendre Moulinet , & mourir
pour li.

C O L E T T E.

Mon pere , où courez vous ?

N I C O D E M E.

Dame ! accorde toi donc. Irons je ? N'irons-je
pas ? Mais , que nous veut encore Kabajoye ?

C iiij

SCENE XVII.

NICODEME, COLETTE, RABATJOYE;
COLETTE.

HÉ bien , qu'elles nouvelles ?

R A B A T J O Y E .

Personne n'a osé tirer le Sabre contre notre Com-
mandant , le Lieutenant seul lui a fait tête. Voici
comme la chose vient d'arriver : Dès que la Ran-
cune apperçoit Moulinet ,

A I R : *La Magnote.*

Tout aussi-tôt de ce hargneux
La mine se renfroge ,
Il dit retroussant ses cheveux
Et crachant dans sa pogne :
Morbleu , c'est à toi que j'en veux ;
Vien-ça que je te frotte :
Entre nous deux , entre nous deux ,
Entre nous deux la Magnote.

Mais sans s'étonner , Moulinet le joint , le ter-
rasse , lui met les menottes , & le fait conduire
en Prison.

N I C O D E M E .

C'est bien fait.

R A B A T J O Y E .

Oh ! vous n'êtes pas au bout.

A I R : *Il ne faut qu'un coup de baguette.*

Tout est soumis au Commandant ;
 Mais quittez vite ces retraites,
 (*Montrant Colette.*)
 Fuyez le péril où vous êtes ;
 On veut , qu'à la tête du Camp ,
 Elle passe par les baguettes.

C O L E T T E.

Ah Ciel !

N I C O D E M E.

Parguienne , te vla bien chanceuse !

A I R : *Petite la Valiere.*

Prenons tous deux la fuite.

C O L E T T E.

Mon pere il n'est plus tems ,
 Je veux rester au gîte.

N I C O D E M E.

Mais , tu perds le bon sens !

C O L E T T E.

Je cours braver l'excès
 De leur rage inhumaine ;
 Et pour ses beaux projets
 Débarrassons la Scène. (*Elle sort.*)

N I C O D E M E.

Fais donc comme tu l'entendras.

A I R : *T'as l'pied dans le margouilli.*

T'as l'pied dans le margouilli ,
 Tir-t'en , tir-t'en , tir-t'entaine ,
 T'as l'pied dans le margouilli ,
 Pour quant à moi je m'enfuis ,

SCENE XVIII.

MOULINET.

JE viens de ranger mes Houzards à la raison , cela me met en humeur de faire tapage ; je ne sçai pas pourquoi.

« Et je sens dans mon cœur le crime de retour.

Colette en pâtira , je pourrois à présent l'épouser sans obstacle : mais je me pique d'être singulier. Je la quitte.

A I R : *Le Branle de Metz.*

Je chéris trop cette fille ,
Et c'est peu de la bannir ;
Ma fureur va la punir
De ce qu'elle est si gentille.
Morbleu si je la tenois ,
Comme je l'étrille , l'étrille , l'étrille ,
Morbleu si je la tenois ,
Comme je l'étrillerois.

Mais je n'en aurai jamais le courage.

A I R. *Refrain.*

Si-tôt que je la vois ,
Mon cœur est tant à mon aise !
Si-tôt que je la vois ,
Je ne dépens plus de moi.

P A R O D I E.

44

A I R. *Comment faire.*

J'aime Colette tendrement ;
De l'épouser j'ai fait ferment ;
Si j'y manque je suis faussaire :
Mais si l'hymen devient mon lot ,
On va me traiter comme un sot !
Comment faire ?

S C E N E X I X .

M O U L I N E T , T I T A T A .

M O U L I N E T .

B Arbare ! Viens jouir du trouble où tu m'as
jeté.

T I T A T A .

» J'ai prévu ces combats :
» Ce que pent Titata , c'est de t'offrir son bras.

M O U L I N E T .

A quoi veux-tu qu'il me serve ?

T I T A T A .

A te défaire de ta Maîtresse.

M O U L I N E T .

Eh, qui te dit que c'est mon dessein ?

T I T A T A .

Mon zèle l'a deviné.

M O U L I N E T .

Ah ! cruel , si tu connoissois Colette comme
moi , tu penserois bien différemment !

44 MOULINET PREMIER ;

AIR. *Pour le badinage, bon.*

Mais pour excuser l'amour,
Je crois ton cœur trop novice ;
Je te voudrais voir un jour ;
Comme un autre, entrer en lice.

TITATA.

Pour le badinage bon ;
Pour le mariage non.

AIR : *D'une certaine façon.*

D'une certaine façon
Dès qu'on porte la cocarde,
Il faut se tenir en garde
Quand l'Hymen tend l'ameçon.
C'est la gloire qu'on hasarde
D'une certaine façon.
A languir comme un Oyson
On mérite la nazarde.
Moi, j'épouse à la Houzarde
D'une certaine façon.

Je ne m'arrête point à toutes ces fadaïses d'amour.

AIR : *Je suis un bon soldat titata.*

Je suis un franc Soldat,
Titata
Ne cherche qu'à se battre,
Pour aller à l'affaut
Tôt tôt tôt,
Moi tout seul j'en vaux quatre.

„ Moulinet peut ici par sa veleur extrême,
„ S'enrichir au pillage ; & que fait-il ? Il aime.

MOULINET.

„ Hé bien c'en est donc fait ? on m'y force, il le faut ;
„ Renonçons à l'honneur, & soyons un maraut.

PARODIE.

47

AIR. *Les Trembleurs.*

Puisque ma douceur vous blesse,
Puisqu'on traite de foiblesse
Le repos où je vous laisse,
Soyons Loup avec les Loups.
Oui, dans ma fureur extrême;
Je rosserai ce que j'aime;
Je t'assommerai toi-même:
Tout périra sous mes coups.

Mais que dis-je ? Moi ! porter la main sur Colette ! Ah ! qu'elle fuye ! ... Va : je te l'abandonne, sauve-la de ma fureur ou de ma foiblesse ! si je la revois, je ne répons de rien.

AIR : *Tu croyois en aimant Colette.*

Elle vient,

TITATA.

Que je la redoute !
Adieu tout l'effet de mes soins.

MOULINET à *Titata.*

Qu'on se retire.

TITATA.

Ah ! je me doute, en ouï
Qu'il ne vous faut pas de témoins.



S C E N E X X.
MOULINET, COLETTE.
C O L E T T E.

MOn abord vous surprend.

A I R : *Sur le pont d'Avignon.*

Vous ne me cherchez plus, je vais partout seulette,
Avouez-le, Monsieur, vous n'aimez plus Colette,

A I R : *De quoi vous plaignez-vous.*

De moi vous plaignez-vous ?
Ai-je donc pu vous déplaire ?
De moi vous plaignez-vous ?
Vous n'êtes pas jaloux.
Votre personne m'est chère,
Pour vous rendre satisfait,
Tout ce que j'ai dû faire,
Ne l'ai-je donc pas fait ?

M O U L I N E T.

Je ne dis pas le contraire.

C O L E T T E.

A I R : *Cher Amant tu m'abandonne.*

Cher Amant tu m'abandonne,
Qui s'y seroit attendu,
Faisons puisque tu l'ordonne,
De nécessité vertu

A I R : *Lire au bord de la Seine.*

Je te rends ta promesse ;
 Je dégage ta foi ;
 J'étouffe ma tendresse :
 Mais j'y perds plus que toi ;
 Car qui voudra de moi ?

- » Pose ici seulement vous faire une prière ;
- » Ne la rejetez point , Monsieur c'est la dernière :
- » Aimez les Payfans , devenez plus humain ,
- » N'enlevez point leur lard , ne buvez point leur vin ;
- » Respectez leurs moitiés , épargnez leur volaille ,
- » A leurs troupeaux craintifs ne livrez plus bataille ;
- » Pour les mieux protéger , souvenez-vous toujours ,
- » Que j'étois Paysanne , & que j'eus vos amours.

M O U L I N E T .

A I R : *Cela m'est bien dur.*

Je n'ai pas prévu ces allarmes ;
 A mes yeux pourquoi vous montrer ?
 Triomphez , vous voyez mes larmes ,
 Ai-je bonne grace à pleurer ?
 Contre vos traits je n'étois pas en garde ;
 Ah ! quand je regarde
 Ces beaux yeux dont le charme est sûr ,
 Cela m'est bien dur.

(*tendrement.*)

(*vivement.*)

- » Je vous aime Colette . . . Evite ma présence ;
- » Tu cours plus de danger , ici , que tu ne pense ,
 (*tendrement.*)
- » Plus que jamais sûr moi vos yeux font leur effet ,
 (*Avec fureur.*)
- » Ah ! si vous connoissiez le cœur de Moulinet ;
- » Oui , l'amour d'un Houzard est un amour impie ;
- » Prêt à rosser l'objet qu'il aime à la folie.

18 MOULINET PREMIER;
COLETTE.

AIR: *Oh Ricandaine.*

Mais je crois qu'il perd la raison
Oh ricandaine, oh ricandon :.
Rêvez-vous, mon petit Mignon,
De grace rappelez-vous donc,
Ah ! si brusquement passe-t'on,
D'une amoureuse émotion,
Aux fureurs de l'ambition ?
Ricandaine.

MOULINET.

Ventrebleu ! Tourne ailleurs tes pas ;
Sur toi j'exercerois mon bras.

COLETTE.

Tu feras ce que tu voudras.

MOULINET.

Moi je t'étrillerai,
Oh ricandaine,

COLETTE.

Moi je l'endurerai,
Oh ricandé.

MOULINET.

↳ Mais pour être plutôt débarrassé de toi,
(Il tire un pistolet.)
↳ Il faut que je te tue.... Allons morbleu.... reçois....

COLETTE.

AIR: *Tourne, tourne, c'est ton payement.*

En chemin votre bras demeure,
Poursuivez donc votre dessein,

Lâchez

PARODIE.

49

Lâchez le coup , je rends le sein ;
Puisque vous voulez que je meure ,
Tirez , tirez votre pistolet ,

MOULINET.

Je n'ai rien dans le bassinet.

COLETTE.

AIR : *Le Meunier avec la Boulangere.*

Je me livre à ce courroux ;
Que j'expire sous vos coups ,
Je vous le pardonne.

MOULINET.

Que vous êtes bonne !

AIR : *Quand Pierrot coupit.*

La Gloire inhumaine
M'excite au forfait ;
L'Amour qui m'enchaîne
Me dit en secret :

Moulinet ,

Turlututu renguaine , renguaine , reaguaine.

AIR : *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

Je sens qu'à tes genoux ma foiblesse m'entraîne ,
Je voulois te tuer , mais l'entreprise est vaine ,
Tout prêt à t'immoler , l'Amour t'a fait quartier ;
Le crime est imparfait , le remords est entier.

» C'est à moi bien plutôt à me casser la tête ,

» Oui , c'est bien dit , mourons . . . Colette , tu m'arrêtes !

» Que d'amour !

COLETTE.

Ah , Monsieur , faut-il comme un nigaud ;
S'homicider soi-même ? Epousez-moi plutôt.

D

50. MOULINET PREMIER ;
MOULINET.

Par ma foi , je crois que tu penses juste. Décidons :
Colette , veux-tu vivre & devenir ma femme ?

COLETTE.

Pardi , belle demande !

MOULINET.

A I R. *Dans notre Village chacun vit content.*

Sui-moi , mon aimable ,
Pour l'être à l'instant
Au milieu du Camp.

COLETTE.

Mais le lieu n'est pas convenable.

MOULINET.

Bon ! nous épousons
Où nous nous trouvons.

COLETTE.

Je n'ose encore me flatter de rien , vous m'avez
promis tant de fois de m'épouser sans l'accomplir ,
qu'il ne faut plus compter sur votre parole.

MOULINET.

- » Ah ! jamais mon ardeur pour vous ne fut si forte ;
- » Je vous aime à la rage , ou le Diable m'emporte . . . ?
- » Que dis-je , malheureux ! Tu me connois brutal ;
- » Si tu ne fors d'ici tu te trouveras mal.
- » Pour la dernière fois , évite-moi , te dis-je.

COLETTE.

- » Ah , vous me faites peur ! & tout mon sang se fige !
- » Il devient Maniaque ! On devrait le lier.
- » Adieu donc , pour jamais il le faut oublier.

SCÈNE XXI.

MOULINET.

JE te laisse partir, & je t'aime, Colette,
 Ah! je change, morbleu, comme une Girouette.

SCÈNE XXII.

MOULINET, NICODEME.

NICODEME.

A Hi, ahi, ahi!

MOULINET.

Quels cris se font entendre ?

NICODEME.

A I R. *Le long de ça, le long de là.*

Morgué, le tour est indigne.
 Vos Houzards, insolemment,
 M'ont fait un affront insigne,
 Ils m'ont frappé vivement
 Le long de ça, le long de là,
 Le long de l'échigne,
 Par derrière & par devant.

D

62 MOULINET PREMIER,

Je me fis exposé comme un sot , & je ne fai
comment , mais courez vite au secours de ma fille,
ils veulent itou la passer par les baguettés,

MOULINET.

» S'ils l'osoient attenter , qu'ils craignent mes fureurs.
» Non jamais l'Univers n'auroit vû tant d'horreurs !

SCENE XXIII.

CLAUDINE, NICODEME,
MOULINET.

CLAUDINE.

DE la joie ! de la joie ! Colette a désarmé les
Houzards ; ils la trouvent si belle qu'ils vou-
droient tous l'épouser.

NICODEME.

Oh, diable ! je ne voulons point de ces Gendres-là.

CLAUDINE.

Titata vous la raméne.



SCENE XXIV & dernière.

MOULINET, TITATA.

TITATA.

Triomphe, Moulinet, la beauté de Colette a
parlé pour toi.

A I R : Marche Française. *Ratapatan suivant
le Régiment.*

Voyant sur son sein blanc ,
De fripons d'amours une groupe ,
On s'écrie à l'instant ,
Sarpédie, la belle Enfant !
Nous excusons son Amant ,
Qu'elle soit de la Troupe ,
Et qu'il la mène en croupe ;
Rata pa ta pan ,
Suivant le Régiment.

Nous te permettons de l'épouser.

MOULINET.

Parbleu, vous n'en ferez pas dédit, je vous prends
au mot.

A I R : *Si l'Amour a des tourmens, c'est la faveur
des Amans (de l'Opera d'Alceste.)*

Enfin Colette me reste ,
Aucun ne me la conteste ,

34 MOULINET PREMIER, PARODIE.

N'allons pas , à contre-tems ,
Faire un dénouement funeste ,
Si l'Amour a des tourmens ,
C'est la faute des Amans.

Donnez-moi votre main.

C O L E T T E.

La voici. Courons signer le Contrat.

N I C O D E M E.

Qu'on fasse la nôce toute entiere ; tandis qu'il est
dans la bonne veine , je vais envoyer les Ménétriers.

C O L E T T E.

Toutes réflexions faites : l'Amour nous privoit de
notre Commandant. L'Hymen va nous le rendre.

A I R. *Non , je ne ferai pas ce qu'on veut que
je fasse.*

Tant qu'on nourrit l'Amour , par la seule espérance ,
Il veut avoir le prix de sa persévérance ;
Mais au but désiré quand l'Hymen le conduit ,
Il en meurt de plaisir dès la premiere nuit.

F I N.